



Histoire de l'Association l'Espoir Lorrain des Devenus-Sourds

Ainsi que dans une grande famille, on voit se côtoyer au Bucodes de "jeunes" associations et des plus "vieilles". Celles ci ont contribué à créer le Bucodes et, fait remarquable, ont su perdurer malgré toutes les difficultés. Une des plus anciennes, l'Espoir Lorrain, par la voix de sa présidente, nous conte son histoire...

■ Hier



Monique Dupont

L'histoire d'une association est le plus souvent liée à celle de son fondateur. C'est le cas de l'Espoir Lorrain des Devenus-Sourds créé par Madame Monique Dupont. C'était la sixième association fondée en France.

Atteinte d'une otite mal guérie, le Professeur Wayoff lui annonce un peu brutalement en 1975 que son audition ira en se dégradant et que la seule solution est l'apprentissage de la lecture labiale. Le cours le plus proche est à Mulhouse, donc beaucoup trop éloigné pour qu'elle puisse s'y rendre régulièrement. Elle ne se décourage pas et décide de fonder un tel enseignement sur Nancy. Elle sera très soutenue dans ce projet par le P^r Wayoff et le Docteur Labaye et il convient de le souligner car il est assez rare que le corps médical encourage nos initiatives. Les médecins du service ont eux-mêmes fait connaître le projet et recruté les premiers "élèves".

Les cours de lecture labiale ont rapidement démarré au service ORL avec une orthophoniste, Madame Betz. Ils ont été bien suivis et des étudiants sont venus s'y former. Ces cours n'ont jamais cessé depuis.

Pour donner forme à cet embryon de groupe, il fallait trouver des collaborateurs pour créer une association. Cela s'est fait par l'intermédiaire des amis et connaissances. Madame Dupont n'hésitait pas à aborder dans la rue les personnes qu'elle voyait porteuses d'un appareil de correction auditive. Son mari la taquinait en lui disant qu'el-

le faisait du "racolage" ! Toujours en 1975, les statuts furent déposés et tout alla très vite. D'abord la recherche d'un local qui fut tout de suite proposé en banlieue où le couple avait résidé pendant plusieurs années. Un centre social était en construction et les deux mairies concernées acceptèrent de financer l'installation d'une boucle magnétique ce qui était assez novateur à l'époque. Nos réunions se sont tenues dans ce local jusqu'à cette année mais des travaux de modernisation du centre nous obligent à nous retrouver ailleurs. Les rencontres ont actuellement lieu dans une cafétéria de grande surface, qui plait à tous et permet le parking. Nous n'avons pas de local personnel et cela rend difficile le secrétariat et la garde des documents. Il faudra y penser un jour, mais il n'y a pas de maison des associations sur l'agglomération.

Il fallait aussi trouver des soutiens financiers qui furent accordés par plusieurs mairies et organismes officiels après de nombreuses démarches. Notre association ne fonctionne que grâce à ces subventions car la cotisation très modique est pratiquement reversée au BUCODES au titre de la cotisation et pour l'abonnement à "Résonnances".

C'est aussi le Professeur Wayoff qui a fait connaître le Bucodes à la présidente. L'Espoir Lorrain y adhère et même invite le Bucodes à venir en province tenir une Assemblée Générale qui eut lieu à Nancy le 4 mars 1978. Ce fut presque un mini congrès avec repas et excursion dans les Vosges organisés par l'Espoir Lorrain.

1980 voit la création d'un bulletin local "La Voix de l'Espoir" mais qui ne durera pas très longtemps. Les adhérents furent alors abonnés par l'association à la revue "Caravelle". Un journal est indispensable pour recevoir des informations et créer des liens entre les membres.



Hélène Marchal

Peu à peu, l'association a grandi, Madame Dupont en a quitté la présidence en 1998 après avoir donné un grand essor à ce groupe fort alors de près de 80 adhérents. Elle fut toujours encouragée et soutenue par son mari qui prenait une part très active en

particulier pour la trésorerie. Je repris le flambeau et depuis j'assume la présidence.

■ Aujourd'hui

L'association poursuit les objectifs déjà définis dès sa création. Ils sont sensiblement les mêmes que ceux que proposent toutes nos associations. D'abord la rencontre de personnes atteintes du même handicap - déficience auditive apparue à l'âge adulte - avec des réunions amicales mensuelles, des sorties-visites et une grande journée hors les murs qui nous mènent souvent hors des frontières. La Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et la Suisse ne sont pas loin. Un bon repas achève notre Assemblée Générale toujours bien suivie.

Nous souhaitons informer sur la surdité mais ceci s'avère plus difficile. Tracts, revues, affiches... Nous aimerions faire de l'information dans les lieux où l'on trouve des devenus sourds, foyers-résidences, maisons de retraite, établissements hospitaliers mais il faut du temps et des bonnes volontés. La JNA est peu suivie à Nancy ; l'an dernier nous avons participé à celle de Metz.

Cette année 2003 fut particulièrement active par notre participation aux manifestations de l'Année du Handicap. Sur Nancy, un mois d'expositions et d'interventions au Carrefour Santé. Toute une semaine exclusivement consacrée aux handicaps sensoriels fut très bien organisée par la ville de Vandœuvre qui fait partie de la communauté urbaine avec des conférences, des journées "Portes ouvertes", beaucoup d'information sur l'insertion professionnelle, des manifestations sportives entre handicapés et valides, un film réalisé avec des enfants handicapés, etc. Il y avait la

“Beaucoup d'espoir en Lorraine... et beaucoup de travail encore pour être reconnus.”

vélotypie, et des interprètes en LSF. La vélotypie fut appréciée par tous quand il y eut une panne de la sono. Le tout fut clôturé par un groupe de danse folklorique local : les sourds ont “vu” et les aveugles “entendu” ! Nous espérons que cela fera avancer l'accessibilité dans ces communes.

Depuis plusieurs années, nous essayons d'être le plus présent possible dans les commissions qui s'occupent du handicap. Il y a quelques années, c'était une adhérente entendante qui y participait... Aujourd'hui, ce sont des devenus-sourds qui ont un peu surpris les assistants en demandant une accessibilité particulière. Il est maintenant admis qu'il nous faut un preneur de notes mais ils n'ont pas toujours reçu une formation pour cela. Pas de vélotypie encore, mais on essaie de faire connaître la boucle magnétique, le plus souvent en installant la nôtre.

■ Demain

Nous maintenons notre nombre d'adhérents malgré les défections dues à l'âge dans une association qui aura bientôt 30 ans. Mais cela

touche surtout des seniors. Partout, on remarque la difficulté d'atteindre les devenus-sourds qui ne se reconnaissent pas comme handicapés. Difficile aussi de trouver assez de bonnes volontés pour un partage des tâches ; tout le monde a tellement à faire ailleurs, nous dit-on. Nous faisons équiper des lieux culturels (médiathèques, musées, l'Office Nancéien des personnes âgées, des complexes de cinéma). Mais ils sont peu fréquentés par les DSME qui ne connaissent souvent pas l'existence de ces possibilités et ignorent si leur appareil est équipé d'une position T.

Beaucoup d'espoir donc en Lorraine... et beaucoup de travail encore pour être reconnus. ■



Le conseil d'administration de l'Espoir Lorrain